

Le Drame de St-Ignace du Coteau-du-Lac

Les crimes se suivent presque de jour en jour, et tous les comtés environnant Montréal, semblent, chacun à leur tour, devoir être le théâtre de quelque lugubre tragédie.

C'est évidemment une série noire, mais il serait puéril d'y attacher plus d'importance que cela doit en comporter, tout en déplorant, du plus profond du cœur, ces hécatombes humaines.

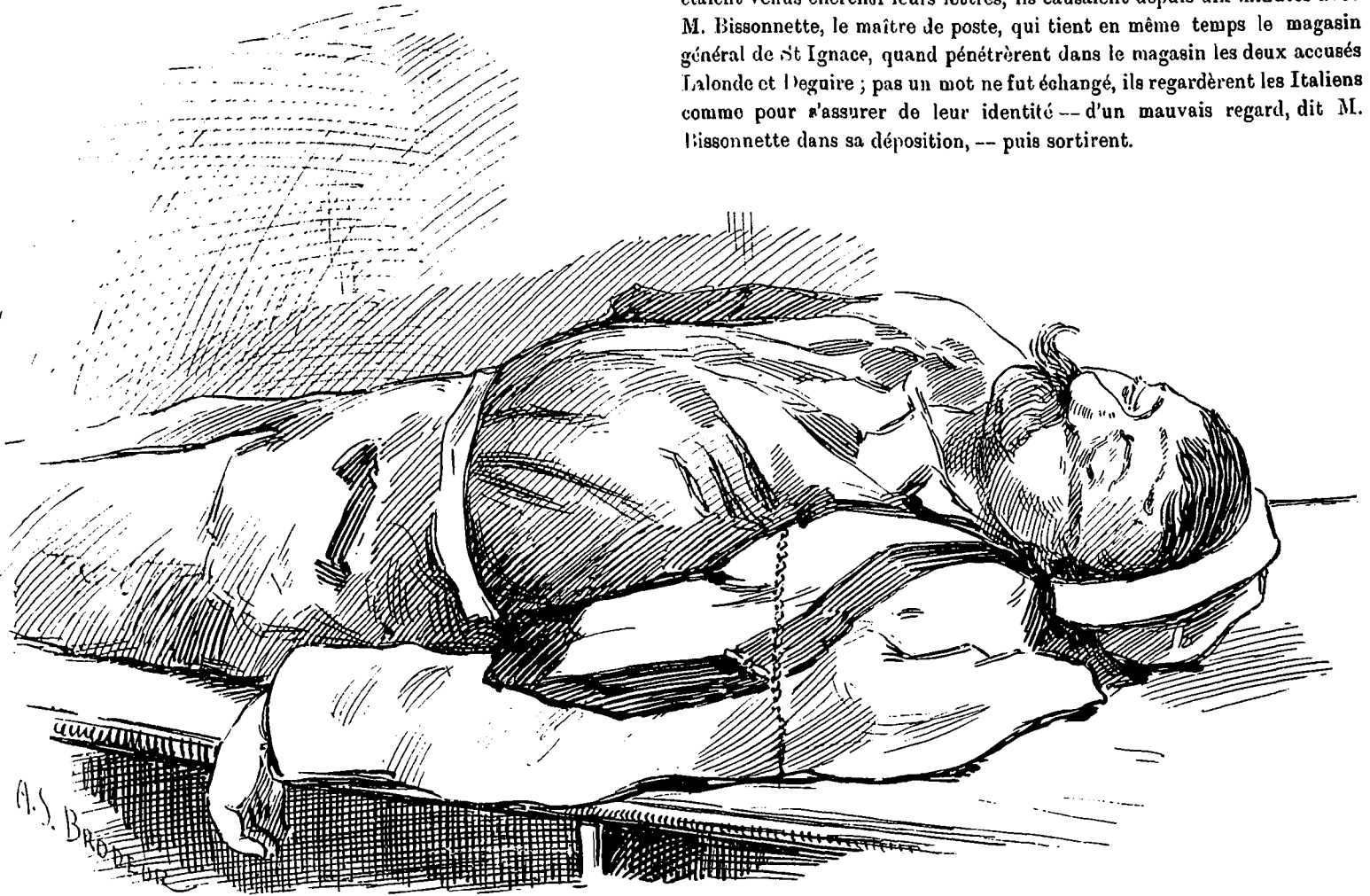
Il s'agit ici, il le paraît du moins, d'un drame ayant pour cause l'ivrognerie.

Deux hommes, Joseph Lalonde et Gédéon Deguire, ont attaqué, sans aucune provocation, trois Italiens, les nommés Aleccio Grecio, Pasquale

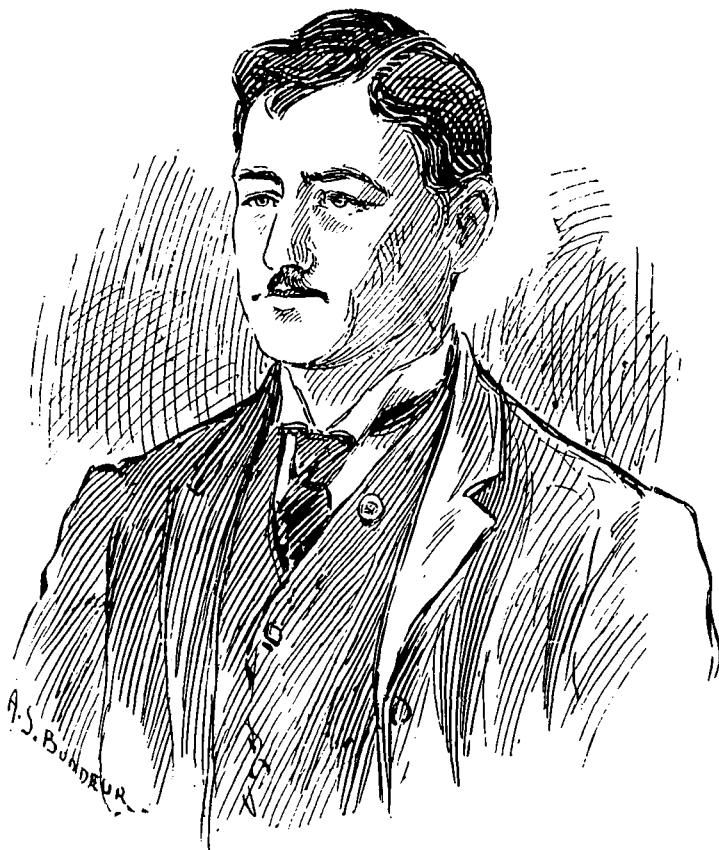
Camparoni et Georgio Ferrari qui allaient au bureau de poste s'enquérir si des lettres y étaient arrivées pour eux.

Rien, précédemment, n'était survenu entre les assaillants et leurs victimes qui put justifier semblable agression et, autant que les dépositions des deux seuls témoins du drame, M. et Mlle Bissonnette, ont pu le faire constater, pas une parole n'a été prononcée, ni par les accusés, ni par les trois Italiens, qui puisse devoir amener semblable bagarre.

A cinq heures et demie, les trois camarades Grecio, Camparoni et Ferrari étaient venus chercher leurs lettres, ils causaient depuis dix minutes avec M. Bissonnette, le maître de poste, qui tient en même temps le magasin général de St Ignace, quand pénétrèrent dans le magasin les deux accusés Lalonde et Deguire ; pas un mot ne fut échangé, ils regardèrent les Italiens comme pour s'assurer de leur identité — d'un mauvais regard, dit M. Bissonnette dans sa déposition, — puis sortirent.



ALECCIO GRECIO, L'UNE DES DEUX VICTIMES.



JOSEPH LALONDE, L'UN DES ACCUSÉS.



GEDÉON DEGUIRE, L'UN DES ACCUSÉS.